

idéal et réalité

Thémanlys. — *Aormaia (Acte III).*

Maurice-Pierre Boyé. — *Montlhéry, ou les Litanies de la Tour.*

Thémanlys. — *L'Instructeur (suite).*

Marc Séménoff. — *Sur les Rêves et la Psychanalyse (fin).*

Chroniques sur des Œuvres de :

Maurice-Pierre BOYÉ, Jean PUY,

et sur des Manifestations de :

Germaine NÉRY, Victor GILLE, André-LÉVY,

par Claire THÉMANLYS, E. BEAUMONT, Frédéric de MURCIE.

Publications I. R.

PARIS

Fondateur : **THEMANLYS**

Idéal et Réalité

Organe de l'École Initiatique et du Groupe Idéal et Réalité

SECRETARIAT GÉNÉRAL :

Hélène CLAIROY — Philippe CROUZET — Jacques JANIN
— Pierre LICHTENBERGER — Marc
SEMENOFF - Claude SOUDIEUX - Pascal THEMANLYS.
Administrateur : Léon COLENCÉ

Principales Chroniques. — *Livres* : Claire THÉMANLYS.
Marc SEMENOFF. — *Poésie* : PÉRADON. — *Théâtres* :
Philippe CROUZET. — *Revue* : Pascal THÉMANLYS. —
Peinture : George BOUCHE, Jacques BLOT. —
Musique : Pierre LICHTENBERGER — *Danse* : Claude
SOUDIEUX. — *Sciences Psychiques* : Marc SEMENOFF. —
Le Groupe Idéal et Réalité : I. R. — *Lettres russes* :
Eugène SEMENOFF. — *Un Choix parmi les Livres* :
S. B. de T.

*Les manuscrits, ainsi que les revues qui font
l'échange, doivent être adressés à M. Pascal
THEMANLYS, 1, Rue de la Muette, Paris (16^e).*

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS
Chaque auteur est seul responsable de ses articles.

Idéal et Réalité

ne publie que de l'inédit.

Abonnement : 25 fr. par an. — Etranger : 30 fr.
(Voir 3^e page de la couverture.)

**Nos abonnés reçoivent des billets de faveur pour les manifesta-
tions publiques du Groupe IDÉAL et RÉALITÉ.**

TOUS DROITS RÉSERVÉS



AORMAÏA

(SUITE)

ACTE III

Une clairière au milieu d'une forêt de chênes centenaires.

A droite, quelques cabanes habitées par les Druides. C'est le matin de la grande fête du gui. Peu à peu, le peuple arrive de divers côtés. Des hommes, des femmes, des enfants, des malades, des indigents.

Parmi eux, vient un pèlerin jeune et grave, à demi guerrier, les yeux levés vers le ciel, les bras croisés sur la poitrine, extatique et douloureux : IRKHAN.

SCENE I

CHŒUR DU PEUPLE (*entourant Irkhan*)

Voyageur venu des pays lointains, toi qui sais les paroles de bénédiction, toi qui t'es voué à combattre le mal de la terre en tous lieux, toi dont la tristesse proclame la pitié, toi dont les yeux nous réconfortent, ô daigne regarder des suppliants et guérir notre âme ignorante des maux qui l'alourdissent !

IRKHAN

Hommes et femmes de la Gaule, sachez que je ne m'enorgueillis d'aucun pouvoir, car mon âme porte le poids d'une lourde défaite. Je suis si peu de chose, maintenant, que pourrai-je pour vous ? J'ai connu des

victoires et des souffrances..... je ne sais plus de paroles.

Unissez-vous, bénissez-vous..... que celui qui souffre d'amour soit consolé, et que celui qui pleure ose sourire !

Votre joie fleurira comme une moisson d'été. L'amour est le soleil qui mûrit les récoltes de l'âme.

CHŒUR DE JEUNES FILLES (*vêtues de blanc pour la fête.*)

Sa voix est douce comme l'amour qu'il évoque, son geste est profond comme celui des Druides, et son regard éclaire comme une étoile dans la nuit bleue.

Écoutons cette voix, mes sœurs. Consolons ceux qui nous aiment, ne dédaignons plus leur plainte et leur serment... Et vous, nos augustes parents, veuillez sourire à notre libre hymen..... que l'amour sans entrave nous épanouisse, et toute douleur pour nous s'évanouira.....

CHŒUR DE JEUNES HOMMES (*vêtus de bleu pour la fête.*)

Gloire et merci à toi, ô étranger dont le conseil puissant ramène vers nous les bien-aimées... Sans elles la vie est sans espoir... Mais pour les conquérir toute action devient royale !

(On entend les chants estompés de ceux qui s'éloignent en joie.)

On perçoit le chant triste et sévère de ceux qui approchent. C'est un prisonnier entouré de gardes et maltraité par la foule qui accourt.)

SCENE II

LE PRISONNIER

Hélas ! qui me sauvera ?.. Ils m'ont condamné quoi que je sois innocent. Selon l'usage, en ce jour de fête, une vierge peut me sauver, par le don merveilleux de son amour. Hélas ! les belles jeunes filles se sont dé-

tournées de moi. Seule une mendiante laide et sordide s'est penchée vers moi ; car j'ai vaincu des princes au combat et, pour punir mon audace, on m'a accusé d'avoir chassé sur les terres du chef.

Me voici, noble et jeune, comment pourrai-je entendre l'humble voix qui peut me sauver ?.....

IRKHAN

Mensongère est la forme. Illusoire l'orgueil. L'amour crée l'amour..... et la royale vagabonde t'offre, avec son amour, un royaume inconnu ! Regarde dans ses yeux la beauté de son âme.

LA MENDIANTE

Accepte-moi, pour te sauver ! Sauve-toi seulement !.. Sois sauvé... daigne accepter l'épouse que le sort te donne, et puis, si tu le veux, je serai ta servante et tu me délaisseras...

LE PRISONNIER

Sa voix est comme un chant d'oiseau... ses yeux sont tristes ineffablement... son amour est une prière, un hymne, une immolation..... son front rayonne, ses cheveux ondulents...

Que tu es belle, ô rédemptrice !

(il lui donne un baiser sur le front... Ses haillons tombent... Sa robe est blanche et sa taille est majestueuse...)

CHŒUR DES GARDES ET DE LA FOULE

Le miracle a paru !

Le miracle a lui !

Un saint homme est devant nous..... ô saint, reste avec nous. Sois notre protecteur, ô chef entre les chefs !

(Irkhan les bénit de la main.

La foule s'éloigne en chantant. Il est seul maintenant, il s'adosse à un grand chêne et médite intensément.

Après quelques instants, il s'anime et parle :)

SCENE III

IRKHAN

Femme, tu guériras la plaie dont une femme a rayé mon cœur !

O Femme sainte et pure, âme de l'humanité, beauté de la terre, vie de l'Univers ..

Femme éternelle, Femme idéale, Reine et Madone, Vierge et mère,

Ecoute ma voix qui t'appelle !...

Si j'ai péché par mon orgueil, si j'ai méconnu ta forme sacrée,

Si j'ai passé indifférent devant Celle qui m'était élue?

Si j'ai meurtri sans le vouloir des cœurs sincères et doux...

Pardonne, efface... purifie.....

Je veux pour toi me reforger une âme fière et libre, pour qu'elle soit digne de t'aimer !

(En extase :)

O vision merveilleuse descendue.....

Clarté, repos, splendeur...

D'abandon tu me baignes.....

Toutes mes plaies s'effacent...

J'oublie tous les enfers.

Un baptême de feu a passé sur mon front...

UNE VOIX INVISIBLE

Oublieras-tu l'amour, quand tu l'as ressenti ! N'était-ce pas moi-même que tu croyais étreindre ?.. Fais resplendir en toi le souvenir amer...

Le mal était néant, mais la beauté, c'est moi !

IRKHAN

Je vois au loin d'étranges rêves ! elle m'appelle et me

contemple... son regard s'est fait humble... et son cœur s'est fait simple. Elle dit « Adieu, adieu, pardonne-moi ». Ah, que dit-elle?... « Et promets-moi qu'un jour, purifiés, agrandis, nous nous enlacerons... »

Je vois au loin de mystérieuses images : Elle tombe à genoux, un prêtre la couronne... elle tient dans ses mains un laurier d'argent et un olivier d'or...

Va, je t'ai pardonné, car la vie se révèle.

UNE VOIX INVISIBLE

Tu m'aimeras dans l'Eve qui s'approche, elle est le soleil de ta vie.

(et dans la chaleur de midi, il s'endort. Quand il s'éveille le soleil a baissé de quelques degrés sur l'horizon.

Il se redresse, et avec force fait son invocation :)

IRKHAN

Toi qui m'es promise, vierge pure, âme silencieuse, amante profonde, incarnation de la tendresse et du bercement de la vie !

Viens vers moi, car je suis las de porter de contrée en contrée mes pas sans joie.

Donne moi tes genoux pour reposer, tes lèvres pour me désaltérer, tes yeux pour contempler l'infini, ta parole pour me bercer, ton chant pour me charmer, ton amour pour m'enivrer...

Viens en ta simplicité, dans la sincérité de ton être, vers moi qui t'aime...

(Pendant ce temps un cortège de jeunes prêtresses s'est formé entre les cabanes; robes blanches et faucilles argentées, cheveux blonds dénoués. Elles sortent, passent devant l'étranger et gagnent la forêt...

Mais celle qui porte la faucille d'or, la fille de l'Archi-Druide, s'est arrêtée, et s'approche de lui. Il la regarde un moment avec émerveillement, puis murmure :)

SCENE IV

IRKHAN

C'est Elle, c'est Elle !

LA PRETRESSE VELDA

Etranger dans ces contrées, pourquoi n'as-tu pas frappé à la porte de la demeure de mon père, au lieu de dormir sans abri ? Sache que nos peuples aiment recevoir l'étranger, et lui font honneur :

car l'hôte apporte souvent le conseil du Ciel.

IRKHAN

Si j'ai passé loin des demeures, jeune fille et prêtresse, c'est que la destinée m'a gardé solitaire afin d'avoir un guide pur auprès des hôtes purs.

VELDA

Quel voyage, quel destin t'a conduit vers nos forêts ?

IRKHAN

Je suis né dans les chauds pays du Sud, parmi des peuples anciens. J'ai connu les déserts et les mers... j'ai quitté ma patrie et le collège des néophytes pour remplir mon cœur assoiffé.

Sur les bords de l'Océan glacé, j'ai rencontré la douleur ; et maintenant j'ai trouvé le baume de fraîcheur qui dissipe ma souffrance.

VELDA

Quel baume de fraîcheur efface ta souffrance ?

IRKHAN

Tes paroles de douceur, ton regard de pardon, ton geste de clarté !

Toute la splendeur de ta présence.

VELDA

On ne m'a jamais parlé d'un tel pouvoir !

IRKHAN

Peut-être était-il voilé, attendant son révélateur.

Ah ! depuis si longtemps ma tendresse est enclose !
permets-moi de te dire tout ce qui chante en moi.

VELDA

Je n'ai jamais connu de voix aussi ardente ! pourquoi
ne pas entendre tes paroles ?

IRKHAN

Ecoute donc, le rêve de mon sommeil sous vos cieux
apaisants : Je venais d'invoquer l'Être dans sa féminité..
mon cœur renouvelé attendait l'épouse... et j'entendis
ces mots dans un songe lucide..... « Celle qui, la pre-
mière, viendra vers toi ce soir, est l'éluë de ton être, la
sœur de ton âme, ta gloire et ta beauté, ta vie et ta lu-
mière. Elle t'aime sans te connaître..... Elle est la haie
de ton jardin, elle est le miroir de ta pensée, elle est
l'appui de ta colonne, la forme de ton esprit, elle est
toute la joie de ton cœur... elle est innombrablement la
rédemptrice de tes fautes, et la consolatrice de tes re-
grets... elle est l'oubli de la souffrance amère elle est la
beauté de ton Univers, elle est l'hymne de ton triom-
phe, elle est le nid de ton essor, elle est la grâce qui
te délivre. »

Et tu es venue.... tu es venue.....

et toutes ces paroles sont à toi...

et je te les donne, comme une jonchée sous tes pas,
car tu es l'épouse de toujours,

et je t'aime.....

(il lui prend la main en timidité ardente)

Enchantement inespéré, mystère inoubliable, tu m'é-
coutes, tu m'accueilles, ta main est dans la mienne.....

Ah ! toutes les renaissances promises sont accom-
plies... les forces de l'univers circulent et m'inondent

d'une vie nouvelle... mes yeux fortifiés revêtent toutes choses d'un vêtement royal...

VELDA

Moi aussi, je t'aime...

IRKHAN

Comme les flots d'un Océan vierge de navires, les pensées de ton âme informulée me baignent et me purifient. Ton regard de tendresse m'énivre comme les parfums de Syrie... ta main sur mon front, comme une source limpide, fera pleuvoir sur moi ses ondes de printemps.

(il prend sa main gauche dans sa main droite et l'appuie sur son front, et, glissant un genou en terre, baise le bas de sa tunique.

D'avoir tant attendu, veux-tu me pardonner ?

VELDA

Je me suis gardée dans la solitude, un monde vierge avec ses océans...

Pour toi.

Mon amour efface toute erreur...

A quoi servirait ma tendresse si ce n'était à pardonner ?

A quoi ma plénitude de rêve, de bonheur et d'amour, si ce n'était à combler ta douleur ?...

Ta voix aurait-elle son timbre étrange, si tu étais comme moi, resté seul en toi-même ! son timbre étrange qui m'enlace et m'emporte.....

IRKHAN

Tu es la femme. Tu pardonnes, tu purifies, tu te donnes sans détour et sans mensonge, tu effaces et tu régénères... tu aimes et tu sais aimer...

J'ai connu des reines et des fées, j'ai connu les enchanteresses et les séductrices... Mais toi tu les effaces

comme le soleil efface les étoiles, comme le jour dissipe le cauchemar, comme le baiser dépasse toute parole...

(et il se penche et effleure de ses lèvres sa main blanche.)

VELDA

Viens vers mes parents, dans nos demeures, ô fiancé de mon être, époux de ma vie, racine de mon âme... Viens... mon père, l'archi-druide, accordera sa fille bien-aimée à celui qu'elle choisit à jamais. Pendant huit jours le village célèbrera nos fêtes d'hyménée et parmi les danses, sur le seuil familial, tu me répèteras les paroles d'extase...

Et moi, je t'écouterai silencieuse, mais les battements joyeux de mon cœur répondront...

Puis, suivant le rite millénaire, le Barde proclamera et chantera notre sainte union !

(Elle l'entraîne vers les demeures... A ce moment, l'archi-druide, son père, sort..)

SCENE V

VELDA (*tandis que tous deux s'inclinent devant l'auguste vieillard.*)

Mon père, j'ai trouvé l'étranger sans abri dans la vaste forêt, et maintenant il est ton hôte...

Mon père, tout en lui a ému mon regard et mon cœur... entre tous les hommes il est l'Elu.

Mon père, bénis-nous, et que ta sainte parole nous fiance.

IRKHAN

Vénérable chef et prêtre, ta fille est dans tout l'Univers la seule femme que mes yeux voient.

Accorde-moi, de ta famille riche en beauté et en lumière, le plus adorable joyau.

L'ARCHI-DRUIDE

Quoique tu viennes de loin, voyageur, tu ne nous es pas étranger. Au pays du Sud tu naquis ; parmi les collègues doriques, tu grandis. Quand tu affrontas les tribus perfides de la doctrine étrangère, nous avons soutenu tes forces hésitantes...

Tout cela était nécessaire, et vous vous êtes reconnus : tout est bien.

Des heures de discours ne pourraient exprimer nos pensées utilement.

Comprendre sans paroles est le commencement.

Mon fils, ma fille, mes enfants, soyez bénis !

Je vous fiance l'un à l'autre en ce jour solennel de la fête du gui, sous les auspices de l'hospitalité et de l'amour, du consentement et de la mission céleste, de la fraternité d'équilibre dont le chêne est le symbole et que les prêtresses vont purifier de tout gui parasite.

Néophyte d'hier, initié aujourd'hui...

Je te donne ma fille chérie, que tu guideras et que tu protégeras, que tu épanouiras et que tu individualiseras en grandeur et en droiture.

Sois le bienvenu parmi nous et dans notre maison.....

(Tous trois rentrent ; des serviteurs entrent et sortent portant l'eau et préparant la couche en feuilles de hêtre avec les couvertures pour la nuit.)

A ce moment, un étrange voyageur surgit d'entre les arbres qui le cachaient, hésitant et audacieux, vêtu d'une ample robe de pèlerin, le capuchon rabattu, cependant souple, félin, altier dans sa démarche.)

SCENE VI

LE VOYAGEUR (*s'adressant à une servante*)

Femme, renseigne-moi.

(La servante, craintive, fait un pas en arrière et veut appeler.)

LE VOYAGEUR (*impérieusement*)

Silence !

Je viens de loin et j'ai cherché longtemps.

La trace que je suis m'a conduite vers vos fêtes.

En sincérité, réponds-moi.

Irkhan, le prince mage est ici, je le sais. Il faut que je le vois sur l'heure.

LA SERVANTE

Il n'y a ici qu'un jeune étranger, un pèlerin inconnu.

LE VOYAGEUR

C'est lui.

Allez dire à vos maîtres que la fiancée de leur hôte est là, et veut le voir !

UN SERVITEUR (*qui passe*)

Vous parlez bien, mais qui êtes-vous ? Pourquoi cet habit d'homme ?

(Au bruit des voix Velda paraît sur le seuil.)

SCENE VII

VELDA (*aux serviteurs*)

Eneore des disputes ? Respectez mieux notre hôte, ne troublez pas ainsi la sérénité d'un si beau jour de fête. Mais qui donc êtes-vous ? vous qui osez apporter ce tourbillon nerveux en ces lieux sacrés ?

LE VOYAGEUR

Sous un habit d'emprunt, j'ai fait un dur voyage. Maintenant je touche au but. Assez de voiles et de ruses...

(elle renvoie son capuchon en arrière ; ses cheveux blonds flottent sur ses épaules ; ses yeux verts lancent des éclairs.)

Je viens chercher mon bien, mon bonheur, ma vie,

celui qui m'appartient et à qui je suis ! celui qui m'a dit « je t'aime jusqu'à la damnation éternelle », et que je réclame comme mon roi et mon esclave, celui que j'aime !

Il est ici, mon bien-aimé, ces murs traitreusement l'abritent !

Qu'on l'appelle, qu'on me le rende...

Irkhan est à Aormaïa ! à tout jamais !

VELDA (qui a écouté en frémissant ces paroles étranges, très pâle, cherche à garder le calme et à comprendre ce qu'elle doit faire. Très bas, à elle-même :)

Irkhan, Irkhan ! C'est lui qui décidera... Il est libre ; il sait sa route...

Non, il n'est pas à vous ! Vous mentez, vous mentez !

AORMAIA (laisse tomber sa robe de pèlerin ; elle apparaît comme au I^{er} acte, les bras nus, en une robe couleur de mer.)

Enfant, renonce à la lutte inégale.

Je connais ton secret.

Tu crois que je me trompe et qu'il est délivré ? Tu te flattes de me le prendre et de le garder...

Eh ! bien, non ! Mais regarde-toi, et vois-moi...

Je suis Aormaïa, la reine des mystères.

Qui me voit, ne m'oubliera pas.

Présomptueuse et égoïste, veux-tu faire son malheur ?

Jusque dans tes bras et sous tes pâles baisers, il regrettera la fougue serpentine de son amour de rêve et de vie... Il entendra ma voix berceuse et enfiévrée.

Il reverra les visions de beauté qui lui versaient l'extase inapaisée.

Celui qui a connu l'Océan et ses tempêtes, et ses pro-

fondeurs changeantes, sera-t-il comblé par une frêle source d'eau pure entre deux rochers ?

Je suis la passion, l'intensité, l'immensité de l'amour qui sait prendre et donner.

Toi ! tu n'es qu'une enfant toujours pareille.

VELDA (*troublée*)

Irkhan, Irkhan, tu es libre et tu choisiras. Ta force me protège. Mais tout près, tout près, celle-ci me tend le gouffre et le vertige...

(On entend une musique voluptueuse, ardente, frénétique dans la somptuosité, musique d'appel et de séduction, de triomphe et de volonté.)

CHŒUR INVISIBLE

De nouveau le conflit éclate et se rapproche. Reine des mers sans fond, à toi la gloire du combat ! ..

AUTRE CHŒUR INVISIBLE

Ici votre pouvoir s'arrête. C'est à vous de parler difficilement. A nous de surmonter vos vaines imprécations.

Courage, prêtresse bénie !

Tout l'enfer des mirages tourbillonne auprès de toi. Sois ferme. Que rien en toi ne réponde.

L'équilibre est ta couronne.

Ton amour comme un roc de granit domine les vagues échevelées.

VELDA (*au serviteur*)

Otrys, appelle mon père.

(le serviteur sort).

AORMAIA

Te décideras-tu à demander Irkhan ?

Ah ! tu n'oses pas le laisser m'affronter !

Ton amour pour lui est déjà une prison...

SCENE VIII

LE GRAND PRETRE

Tu m'as fait appeler, ma fille ?

VELDA

Père, j'ai besoin de toi.

LE GRAND PRETRE

L'épreuve est rude. Le vent est violent.

Mais la lumière bénit ta route.

(A Aormaïa qui s'incline :)

Je vous salue, reine des hiérarchies lointaines ! Vous venez voir Irkhan, le fiancé de ma fille ?

Il va venir.

Qu'il subisse cette épreuve salutaire. Velda, c'est une épreuve nécessaire, et la reine, en venant, joue son rôle, sans le savoir.

AORMAIA

Je veux le voir seul à seule. Il vient... il vient... Laissez-nous. . Je vais le voir.....

LE GRAND PRETRE (*à sa fille*)

Courage et confiance, mon enfant !

(à Aormaïa :)

Il vient..... vous serez seuls.

(il met la main sur l'épaule de sa fille, et l'entraîne. Ils sortent.)

AORMAIA

Il vient, il vient...

Mon Irkhan, jamais je ne t'ai tant aimé !

Je suis ton esclave, ta chose. .

(on entend un coup de tonnerre lointain)

Sois à moi !

(entre Irkhan)

SCENE IX

IRKHAN

Aormaïa... la reine trompeuse... ici?

Pourquoi venir maintenant?

Par vous j'ai souffert.... par vous j'ai trouvé mon vrai chemin....

Maintenant, laissez-moi.

AORMAIA

Pour toi, j'ai traversé la mer. Pour toi j'ai abandonné mes palais... Pour toi, j'ai marché nuit et jour dans la forêt austère.

Pour toi, j'ai renoncé aux maléfices et aux sortilèges.

(On entend un coup de tonnerre en un grand fracas, et des voix invisibles se lamentent :

VOIX INVISIBLES

Hélas ! elle a renié l'étendard des ancêtres.

AORMAIA

Pour toi, j'ai promis à l'Ermite de respecter le bien et l'équilibre.

(troisième coup de tonnerre qui s'éloigne)

VOIX INVISIBLE

Adieu ! Aormaïa, tu es seule maintenant. Tes paroles ont chassé les féériques puissances qui étaient ta puissance !

AORMAIA

Pour toi, je tiendrai ma promesse et je garderai captives toutes mes puissances irritées.....

Irkhan, rêve de mon amour, idéal de ma vie, ton absence m'a appris des mondes de douleurs et d'espérance, et maintenant je sais aimer.

IRKHAN

Tais-toi... tais-toi.....

Il est trop tard !

AORMAIA

Mon Irkhan, je ne me tairai pas !

C'est ma vie qui t'implore.

C'est notre bonheur que je défends.

C'est ta joie et ta gloire que je veux sauver !

Vois, je suis à tes pieds, adorante et soumise...

Fuyons. Laisse le faux amour que ma faute seule a
créé.

C'est moi que tu aimes !

Cette enfant est indigne de toi...

Viens, je serai ton épouse et tu seras mon roi,

Viens, tu règneras sur nos contrées.

Je ramènerai nos hiérarchies sous la bannière de tes
collèges.Viens, je serai ton amante inépuisable, tendre et sau-
vage, je danserai pour toi toutes les splendeurs de la
terre !

Pardonne, ô pardonne...

J'ai mesuré ton éclat ! Tous les êtres m'ont paru des
nains auprès de toi.

IRKHAN

Reine des mers, j'ai repris, après de longs jours, à
ton égard, la sérénité première.Oublie le moment d'égarement où une ivresse mau-
vaise m'a envahi.Je suis pareil aux jours anciens, où tes yeux ne pé-
nétraient pas les miens, où tes paroles n'entraient pas

dans mes oreilles, où tes mains n'émouvaient pas mes
mains, où ta beauté n'attirait pas mon cœur.

AORMAIA

Etoiles du ciel, pleurez....

Il refuse l'unité que pour lui j'allais faire !

Océan, soulève-toi !

Il méprise l'amour de son éternelle amante.

Pitié, Bonté, Pardon !

Il vous rejette et vous renie lui-même.

Ciel et terre ! L'Ermite m'a-t-il trahi ?...

Qui a brisé la puissance d'AORMAIA ?

IRKHAN

Le mal que tu as fait t'a brisée toi-même.

AORMAIA

Par toi, donc, je retomberai dans tout mon ancien
monde.

A moi, charmes et mystères,

Rite des ancêtres, magie de la mer,

Sauvez-moi, je reviens à vous !

CHŒUR INVISIBLE

Trop tard... trop tard !..

AORMAIA (*tombe un genou en terre et pleure*)

Je suis vaincue. Je souffre trop.

Méprise-moi, piétine-moi,

Je t'aime !

Je vivrai dans ton ombre ;

Je vivrai de te voir et de t'entendre,

Je vivrai de rêve inaccompli.

Dis-moi seulement qu'il n'y a pas un abîme entre nous?

Dis-moi que mes regards, quand ils se tendront vers les tiens,

Dis-moi que mes paroles, quand elles te chanteront,

Dis-moi que la fièvre de mes mains et le battement de mon cœur, quand ils s'élanceront vers toi...

Dis-moi que tu ne les repousseras pas?...

IRKHAN

Toi-même as creusé l'abîme.....

Comment pourrai-je le combler ?

(à ce moment, entre VELDA, dans sa robe blanche, avec une majesté nouvelle et comme grandie.)

SCENE X

VELDA

Elle a raison. L'amour est trop précieux pour être gaspillé. Et ce qui viendra d'elle, Irkhan l'accueillera.

Les sources de son amour sont si lointaines, si profondes, qu'à jamais elle centralisera vers toi ; que nul repos ne lui viendra sans toi, qu'aucun héros ne pourra la bercer, l'apaiser, ni l'assouvir.

Il faut que tu la laisses s'élancer vers toi.

Il faut que tu la gardes en ton orbe de puissance ; il faut qu'à jamais tu l'entraînes, sans jamais te laisser enchaîner par elle !

J'irai de cîmes en cîmes, avec toi, mon amour ! mon soleil d'Orient, mais d'infini en infini, elle, toujours, nous suivra...

O splendeur ! o mystère de l'essence des êtres et du temps sans limite, elle est ta tentatrice éternelle, ton épreuve inouïe, ta victoire incessante.

Elle est ta magnifique et géniale émule, elle est le piédestal de ton héroïsme sacré, elle est tout le possible attiré vers le bien, elle est le rêve et le désir infatigables, ces ailes de l'Idée.....

Elle est l'enchanteresse endormie, la reine des flots bleus, la charmeuse du monde...

O, ma sœur, comme vous êtes belle !

AORMAIA

L'enfant est devenue femme. Grande est la sagesse miséricordieuse de mon amie !

IRKHAN

Blanche est ta lumière qui nous guide délicieusement, ô mon épouse !

Ta lumière qui nous charme est irrisée de mille couleurs, Aormaïa !

AORMAIA

Je suis assez grande pour sentir la grandeur de ton geste, ô jeune fille !

Et je t'admire ; mais les merveilles que tu m'offres n'ont pas le goût de mes âpres attentes.

Je m'en vais..... je m'enfuis.....

Je ne peux supporter le spectacle d'une félicité qui, malgré moi, me révolte et me broie.

Je pars vers les brumes qui m'ont vu naître...

Non, je ne suis pas de celles qui courbent la tête et qui portent le joug !

J'ai joué mon bonheur, et je l'ai perdu !

Laissez-moi rêver et souffrir, et connaître jusqu'au fond mon âme de douleur.....

Si tu dis vrai, prêtresse des forêts, un jour nous nous retrouverons.

Si tu dis vrai, de cycle en cycle, de contrée en contrée, Irkhan frémira dans ma rencontre splendide.

Je refuse tes dons qui enchaîneraient mes puissances.

C'est libre, dans toute ma gloire, dans toute mon ambition sans limite que, de monde en monde, et d'époque en époque, je veux enfin t'enlacer, ô mon bonheur!...

Cette fois, mon lot est la défaite. J'apprendrai des mystères plus profonds. Je méditerai les lois de la vie. J'expérimenterai avec toutes mes fièvres, pour savoir!

Adieu, Irkhan, je vais vivre pour toi. Pour toi, les jeunes hommes pleureront de nouveau sur le seuil de mon palais. Pour toi les femmes craindront le sceptre de ma beauté !

Ma route amère de lutte et de fracas ne connaîtra pas la douceur de l'apaisement...

Une idée seule soutiendra mon élan et ma vie :... t'attirer, t'éblouir..... te posséder, en un des siècles de l'éternelle ronde !

VELDA

Qui pourrait calmer l'Océan, quand la tempête a remué ses profondeurs ?

IRKHAN

Ton âme est vaste et belle. Souvent nous nous baignerons dans ses flots innombrables.

SCENE XI

LE GRAND PRETRE (*sortant sur le seuil*)

Si Aormaia voulait servir ! que n'accomplirait-elle pas ?

AORMAIA

Servir, servir.....

Dominer, ou servir?... tentation éternelle !

Qui sait !..... qui sait !...

Je sens en moi une richesse qui veut s'épanouir, et qui se lamente, et qui me déchire.

D'où me viendra le moyen de manifester toutes mes puissances ? et tous mes êtres, sans rompre cette harmonie que vous servez.

IRKHAN

De l'amour !

AORMAIA

L'amour ! Ah ! que parles-tu d'amour, toi qui méprises ses splendeurs passionnées !

IRKHAN

La lutte, la conquête et la domination ne sont que les attributs du faux amour, l'esclavage, l'amour ténébre.

L'amour vrai, l'amour lumière, l'amour sacré, se donne, et se sacrifie. Il est tendresse, extase, liberté, douceur !

LE GRAND PRETRE

Quand les reines du déséquilibre seront devenues les Princesses de l'Harmonie, l'ère de béatitude commencera...

VELDA

L'initiation orientale !

L'initiation de l'équilibre !

AORMAIA

La magie de l'Orient dominera-t-elle les féeries du Nord ?

Qui sait ?... qui sait ?...

Rideau

THÉMANLYS.

MONTLHÉRY

ou les Éitanies de la Tour

Il y a quelques années à peine, la meilleure façon d'atteindre Montlhéry était de suivre son chemin à pieds, comme les gueux chers à Jean Richepin. L'amusant chemin de fer sur route de la porte d'Orléans y conduisait bien, qui se prolonge jusqu'à cette petite ville d'Arpajon agglomérant ses imprimeries à l'ombre de ses halles de bois anciennes, dont elle reste justement fière. Mais il était déjà difficile de trouver une place dans les voitures étroites et peu confortables de ce train ! Il ne passait d'ailleurs qu'à des heures étranges, peu propices aux voyages sentimentaux. Mieux valait prendre sa pèlerine et son bâton, et traverser les campagnes à l'exemple des Compagnons du Tour de France, jadis. Deux itinéraires s'offraient à nous, soit que l'on partit d'Antony ou d'Orsay. D'Antony, où repose la mère d'André Chénier et l'acteur Molé, l'on gagne Montlhéry en traversant Saulx-les-Chartreux et Longjumeau. A Saulx-les-Chartreux, l'église au péristyle Empire fait vis-à-vis à ce quelconque château, de la même époque, qui paraît désolé et perdu en son parc mouillé d'herbes. Dans le presbytère, l'Abbé Bravard et sa vieille servante, Léocadie, achèvent leur double existence. Je les ai bien connus. Ils occupè-

rent longtemps la cure du village où mon enfance s'écoula. Le bon curé lisait Virgile et soignait ses abeilles. Sa servante fidèle vendait le miel aux jours dorés de l'été ! J'aime Longjumeau, avec sa rue unique aux antiques maisons. Dans l'une d'elles, la paix fut signée le 25 Mars 1568 entre les catholiques et les protestants. L'église possède un portail du XV^e siècle. Et puis, tous les enfants qui chantent semblent se rappeler les chansons du Postillon. La moindre ruelle ou la moindre cour me paraît devenir un décor d'opéra-comique pour Adolphe Adam ! En parlant d'Orsay, l'itinéraire est plus séduisant encore. Il faut gagner Marcoussis et Linas. André Hallays écrit : « Linas a un joli nom et un joli clocher. C'est un joli village dans un joli vallon, au pied de la tour de Montlhéry ». L'église contient trois tableaux fort connus des amis du Jansénisme : une copie des *Deux Religieuses* de Philippe de Champagne, les portraits de la petite Marguerite Périer et de Claude Baudran, jeune fille de quinze ans, toutes deux guéries par un miracle de la Sainte-Epine. Ces tableaux furent donnés à la paroisse de Linas en 1842 par M. Camet la Bonnardière, gendre d'un janséniste notoire, M. de Laideguive. Mais dès la sortie de Marcoussis, la Tour nous est apparue au faite du petit mont, témoignage de la féodalité détruite. On se souvient des mauvais vers de Boileau :

Mais la nuit....

Déjà de Montlhéry voit la fameuse tour,

Ses murs dont le sommet se dérobe à la vue

Sur la cime d'un roc s'allongeant dans la nue...

Linass dépassé, voici la porte Baudry atteinte. C'est le dernier vestige de l'enceinte fortifiée qui garantissait la cité fougueuse des hordes étrangères. On ne la franchit

pas sans un certain émoi, mêlé de respect et de plaisir. Il semble que le pas des hommes d'armes résonne toujours sur les dalles, que la mousse assourdit cependant.

Un *Guide* du début du Second-Empire, aux naïves illustrations, s'exprime ainsi : « Montlhéry, l'effroi des rois de France et des campagnes environnantes, fut renommé par la tyrannie de ses seigneurs et par la force qu'il devait à l'art et à la nature ». Montlhéry n'était pas un lieu d'excursions à l'époque où ce *Guide* fut écrit. Les petits bourgeois de Paris qui fréquentaient alors la banlieue immédiate, préféraient passer leurs dimanches à Chateaufort, à Sceaux, à Fontenay-aux-Roses, à Verrières et ses bois, à Bièvres, endroits célèbres dans les livres de Paul de Kock. Puérils ou spirituels tour à tour, les romans de l'auteur du *Cocu* deviendront un jour des documents singulièrement précieux. Grâce à eux, je crois entendre le frisselis des crinolines et les grelots des diligences hanter ces paysages d'où les verdurees se sont exilées peu à peu, sous l'envahissement d'usines ou d'éphémères habitations. Cependant, Montlhéry n'était pas complètement dédaigné sous le Romantisme. En effet, le poète Viennet, auteur alors apprécié d'insipides *Épîtres*, composa un roman dont la « fameuse tour » est le sujet. Son contemporain Hippolyte Lucas, plus enthousiaste que nous, déclarait : « M. Viennet, usant du droit des poètes, a ressuscité, dans un roman plein d'intérêt, l'épisode terrible des querelles de Milon de Braie et de Hugues de Crécy ; il a rétabli, de la seule façon qu'elle puisse l'être, et avec une solidité durable, la fameuse tour de Montlhéry. » Est-ce bien à M. Viennet que nous devons de la voir toujours debout ? Aujourd'hui, Montlhéry est à l'honneur et au martyre : à l'honneur, pour figurer dans

un beau film français, le *Miracle des Loups*, qui a fait revivre l'époque tapageuse et glorieuse de sa bataille ; au martyr, par la création d'un « autodrôme », qui entraîna la destruction d'un parc admirable et anéantit à jamais le charme de cette solitude de Montlhéry, dont j'aurai savouré le suprême privilège.

En effet, je garde le souvenir d'une petite ville morte. Les volets se sont clos aux fenêtres des chambres inutiles. Les enfants sont rares. Les passants aussi. La place vaste et blanche, veuve de tout marché, paraît triste. Les boutiques séduisent, qui prennent une physionomie mystérieuse en l'absence des clients. Je me souviens d'un bouquiniste où je trouvai un tome dépareillé de Walter Scott et d'une étrange échoppe de brocanteur. Je revois également une vitrine entièrement occupée par des faïences imitées du Rouen où la Tour se détache du ventre plus ou moins arrondi des potiches et des vases, ou bien du couvercle des bonbonnières. Quant aux rues, elles sont adorables avec leurs noms anciens, leur dessin irrégulier, désertes, chaudes dans leur quiétude. Il y a le carrefour des Quatre-Vents où débouche la rue du Four, la rue du Soulier-Judas et la rue des Deux-Anges. J'ai longé la rue de la Poterie, la rue aux Juifs, la rue aux Chats..... Quelqu'un épela pour moi des noms de rues disparues, celles de la Borde, du Montoise, du Fient. Ces rues contenaient des auberges aussi fameuses que la Tour, si j'en crois les livres : les auberges du Cheval Rouge, du Cygne, du Dauphin, de la Belle Image. Mais où sont les auberges, les pichets de vin clair, les buveurs aux habits d'autrefois ? Mais où sont les belles images ?

A errer dans les rues, on fait des rencontres heureuses.

A toute Municipalité, tout honneur ! Voici la Mairie. C'est l'ancienne geôle et l'ancien auditoire de la Prévôté, reconstruits en 1550. Une devise latine orne la muraille, qui signifie : *Souviens-toi que tu as Dieu pour témoin*. Des cabanons subsistent dans la cour de cette curieuse mairie, et les portes possèdent encore leurs puissantes serrures. A l'angle de la place de la Souche, une habitation attire mes pas. C'est la maison du péché. Henriette d'Enragues y vécut, qui y recevait ses amants. En 1871, pendant la Commune, Corot habita cette même maison. Après son départ, on trouva sur un mur du grenier le portrait de Gambetta dessiné au charbon. D'autres maisons se détachent de leurs voisines : ce sont la maison des Cornaux, les fiets de Montpipeau, de Guillerville et de Christophe de Saulx. Jadis, le Commandeur du Déluge avait sa demeure rue Pavée, qui portait un écusson armorié à la croix de l'ordre du Temple sur la porte cintrée. Mais voici la rue de la Tour ; suivons-là.

Une promenade circulaire occupe la colline au sommet de laquelle règnent la Tour et les ruines du château. Des acacias touffus forment de secrètes allées à l'ombre desquelles ne paraît venir se réfugier aucune histoire sentimentale. Une innocence presque monacale envahit ces lieux, que l'on aimerait romanesques. Le voici donc réduit à son donjon et aux quelques murailles détruites qui l'entourent, ce féodal et prestigieux château, dont l'origine remonte au X^e siècle ! Il évoque, par son visage mutilé et toujours farouche, les rois Louis VI, Louis VII, Louis IX et Louis XI, qui l'habitèrent ou le combattirent. Sous Louis XI, les 17 et 18 Juillet 1465, se déroule cette bataille de Montlhéry, qui provoqua trois-mille-six-cents morts, chiffre imposant pour l'époque. Le champ de ba-

taille restera inculte jusqu'en 1740. Qui osa le premier retourner cette terre où, depuis plusieurs siècles, se mêlait le sang à la glaise ? Dès Henri IV, le château est démantelé en partie. Puis, le Temps fut le patient et minutieux destructeur. Du XVIII^e siècle jusqu'au milieu du XIX^e les ruines appartiennent à la famille de Noailles. A la suite d'un procès, en 1842, le château revient à l'État, qui le confie à la Commission des Monuments Historiques. C'est alors qu'on jugea utile de consolider les vestiges. Des briques rouges, d'un malencontreux éclat, furent employées. Elles ont sans doute nui au caractère du vieil édifice, mais permirent aux rares voyageurs qui passèrent par là de le parcourir.

Il existe une amusante gravure romantique qui commémore la visite faite, à la Tour de Montlhéry, par la duchesse d'Orléans et ses enfants, le 22 Février 1846. La duchesse est entourée de deux dames d'honneur et précédée de cinq garnements, qui paraissent tous de la même taille et vêtus pareillement. Un chien court devant eux, tout en tournant la tête de leur côté. La Tour semble gelée par l'hiver. Aucun pampre ne l'enlace. Cependant, une troupe d'oiseaux s'échappe de son sommet et gagne le ciel couleur de neige. Une estampe plus ancienne, sans doute de l'Empire, montre la Tour vue du parc du château de Lormoy, alors habité par la famille de Maillé. Au premier plan, une carriole traînée par un âne gravit avec difficulté une côte raide. Un paysan en blouse tire l'âne par le licol. Tout au fond, au-dessus du château, la Tour domine. Sa colline paraît déboisée, un peu désertique. Cela contraste avec les frondaisons du parc de Lormoy, où se confondent les saules et les trembles aux feuillages élégiaques,

Aujourd'hui, tout ce charme s'est effacé. Celui qui subsiste est déjà plus atténué qu'il y a deux ans, lors de mes premiers voyages. Paul Fort, qui est bien plus que Boileau et Viennet le poète de Montlhéry, lui a consacré un livre de ses *Ballades*. Il aime tant cette petite ville qu'il y acheta des terrains, après ses tournées de conférences en Amérique. Nous relirons les « Ballades » de Paul Fort pour retrouver, tel que nous l'aimions, Montlhéry-la-Bataille devenu Montlhéry-le-Silence, couché dans les prairies, comme un guerrier las et désabusé, écoutant chanter dans les branches les rouges-gorges de Septembre.

Maurice-Pierre BOYÉ.



L'INSTRUCTEUR

(SUITE)

Désireux d'aider sans cesse dans toute la mesure compatible avec leur réceptivité l'évolution progressive des fervents qui, de plus en plus nombreux, adhéraient à l'œuvre spirituelle, l'instructeur voulut offrir aux postulants, aux zélateurs, aussi bien qu'aux chefs de la fraternité, un nouveau document plus près encore de la vie quotidienne, et cependant uni à la roue entière de la connaissance et du travail humain ; un résumé simple mais substantiel pour remémorer chaque jour une partie de la contemplation et de la pratique nécessaires ; et il nomma ce bref traité :

Le Rituel des Jours

Puisque le temps a été, par les sages d'autrefois, divisé premièrement en semaine de sept jours ; puisque vous savez que chacun des jours a été consacré à un des sept nombres et à tout ce qu'il contient, quel plus simple rituel, quel plus naturel classement, quel plus évident déroulement, ne trouverons-nous pas dans ce rythme millénaire ?

Chaque jour donc nous contemplerons, nous méditerons, nous apprendrons, nous réaliserons, nous souhafterons selon l'enseignement spécial de ce jour, parcourant ainsi, chaque semaine, la roue entière de la science pratique et progressant plus vite grâce à cette spécialisation, qu'en nous plaçant constamment en face de la totalité des formules et des devoirs.

Ayant lu, médité et contemplé sur les objets ainsi délimités, nous distinguerons ce que nous pouvons réaliser actuellement et nous l'accomplirons selon la parole ancienne : « Va dès le matin au devant de ton ouvrage. » Nous découvrirons alors ce que nous pourrions réaliser sous certaines conditions et nous préparerons ces conditions si elles dépendent de nous, tandis que nous en souhaiterons l'approche et que nous en sèmerons le germe, si elles dépendent du collectif social.

Car ainsi seulement nous aurons fait tout notre devoir de constructeurs et de purificateurs pour l'amélioration de toutes choses...

Pourquoi dans le livre du septenaire l'échelle des jours se présente-t-elle descendante inversée, tandis que la semaine du Rituel des jours reprend la forme progressive, ascendante, habituelle ?

Parce que la loi de création du monde s'est écrite involutivement, descendant dans la matière dont elle précède, éveille, et soutient ensuite l'évolution, tandis que la semaine active des humains s'écrit évolutivement, en remontant de degré en degré par une courbe spirale : Lorsque les 7 anneaux involutifs se sont déroulés : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, les 7 anneaux évolutifs se déroulent : 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1.

Dans notre activité journalière nous trouvons un monde déjà formé où luit une ébauche de la perfection à venir et c'est de là que s'élève notre désir du mieux :

Disons donc que la semaine évolutive soit digne de la semaine involutive !

Lundi — 7. — Quadrature du Cercle, Harmonie,

Lune. Médite sur les conditions de l'harmonie et les appelle et les applique.

La paix entre les peuples, la concorde entre les hommes ; la justice qui satisfait également les deux pôles ; l'orchestration qui utilise tous les timbres ; la fédération qui concilie l'union et la liberté ; la simplicité du complexe ; la complexité du simple ; la conscience lucide, la sensibilité droite, la plénitude du sens intérieur, la société épanouie, l'humanité émerveillée.

Veille plus spécialement alors à ne pas troubler la béatitude de ton être par le doute et la suractivité, à ne pas troubler l'harmonie familiale par la nervosité, la susceptibilité, l'agressivité ; à ne pas troubler le concert universel par l'âpreté de ton intérêt particulier ; à ne pas troubler l'essor de l'ordre fraternel de lumière par une pensée ambitieuse ou malveillante.

Que ton aspiration chante et répande en ce jour le rêve d'une harmonie toujours plus haute, l'allégresse du monde conceptionnel illuminé. Reçois avec joie et douceur tes amis, tisse avec eux en une causerie bondissante la trame des futurs travaux.

Et pour mieux faire à l'octave prochaine, prépare en toi l'œuvre du lendemain.

Mardi — 6. — Mouvement Perpétuel, individualisation, Mars.

La symphonie est grande par la complexité instrumentale. L'individualité joue dans la civilisation le rôle de l'instrument dans l'orchestre ; le nombre, la variété, l'intensité des êtres forment la beauté du monde. Les individualités en équilibre font l'équilibre et par con-

séquent l'harmonie terrestre. Les hautes individualités sont le progrès et l'avenir de l'homme.

Les vastes individualités soutiennent le mouvement de la vie sociale.

Eveille donc ton individualité, joue ta partie dans le tout ; l'ayant éveillée, épanouis-la ; comme un guerrier, défends-la contre la pression de l'extérieur qui l'opprime et la diminue, l'obscurcit et la trouble ; comme un berger protège-la sans cesse des courants contradictoires du chaos.

Comment cela ? En persévérant dans ta voie droite, en demeurant fidèle à la doctrine qui t'as illuminé, et qui te nourrira de lumière ; en gardant loyalement le rôle, la fonction, la mission dont tu t'es reconnu chargé ; en respectant et écoutant l'enseignement que te dispense ton instructeur et initiateur ; en aimant et développant la fraternité entière de tes condisciples, compagnons et maîtres qui portent et sèment à travers les champs obscurs les germes de la même lumière.

Observe et choisis toute sustentation ; celle de la contemplation et celle de la lecture, celle de la conversation et celle de l'art ; celle de l'action et celle de l'attraction ; car en vérité rien n'est indifférent et chaque chose augmente ou diminue la valeur humaine de ton individualité.

Médite aussi sur les grands exemples de l'histoire initiatique : prophètes, docteurs, apôtres, justes et saints, rois de lumière, prêtres de sagesse.

Discerne avec lucidité l'échelle complexe des individualités qui te suivent, qui t'entourent ou qui te précèdent sur le chemin du perfectionnement. Pense à l'individualité de notre école ; désire, souhaite, pré-

pare son expansion, son rayonnement, son affermissement, son utilité et sa gloire en la grâce divine, sur la terre embellie. Travaillant et reposant, donnant et recevant, sache de tout ce qui est pur te forger les degrés ascendants de l'individualité qui est de l'immortalité.

Mercredi — 5. — Fontaine de Jouvence, Jeunesse, Mercure.

Qu'elle conserve l'ardente jeunesse, ton individualité que tu as formée, que tu as nourrie de lumière.

Que la circulation rapide de l'échange l'anime et l'embellisse.

Cinq, nombre de la Femme, source de la passivité et de la plasticité de la nature et de ses richesses fluidiques.

Mercure, dieu de l'initiation et du commerce, de l'échange des idées et de l'échange des forces. L'effectivité incessante te gardera dans ta gloire. Le noble désir de savoir soulèvera d'un rythme inlassable tes ailes.

Donne pour recevoir encore. Transmets en affinité la connaissance et la sagesse.

Apprends pour réaliser. Réalise pour apprendre. L'action est la gardienne de la plénitude qui s'élance. L'espérance joyeuse perpétue la jeunesse de l'âme. La jeunesse de l'âme soutient la jeunesse du corps.

Le vert de l'espérance, riche en vitalité.

Réunissez-vous, amis choisis ; que les jardins retentissent des chants incantateurs ; que les danses souples célèbrent la vertu du mouvement.

Que la douce joie succède à l'étude et repose l'élu d'Hermès.

Jeudi — 4. — Panacée Universelle, équilibration, Jupiter.

— Les rois, élèves de Jupiter, en leur manteau violet, de leur sceptre puissant, gouvernement.

Gouverner, maintenir, pousser et retenir, équilibrer.

Roi d'un petit royaume, gouverne avec prudence ton travail, ton repos, ton sommeil, l'exercice, l'aliment, afin de rétablir sans cesse l'équilibre de la santé.

Vis selon ta nature et ton tempérament. N'imité pas, choisis ; forge-toi le rempart des bonnes habitudes.

Apprécie le remède et connais ses pouvoirs.

Equilibre chacun des degrés de ton être.

L'Equilibre protège, purifie, harmonise.

Que l'équilibre règne en toi et dans tes frères, régénérant, partout, ce que la division avait fait regresser.

Souviens-toi aussi que par delà ton art, ton métier, ta science, ton rôle d'homme t'appelle à des pensées plus vastes.

Cité, nation, astre terrestre, réclament tes soins, prêtre de l'équilibre ! Il faut guérir l'humanité du triste effet de ses erreurs, de ses folies, par la puissance de l'esprit.

Vendredi — 3. — Elixir de longue vie, union, Vénus. O beauté de la vie ! O vie de la beauté ! Tiphères ! La vie est dans l'union, la vie est harmonie.

L'union, c'est la force.

La force de la vie apparaît, splendeur de beauté.

Biosophie, science centrale que le savant devrait choisir.

Origine de la vie, conditions de la vie, épanouissement de la vie, prolongation de la vie : quel champ ouvert à la vertu humaine de l'inventeur génial.

Cherchez les lois salvatrices, intellectuels, au lieu de perdre vos forces dans la poursuite du mécanisme et des profits matériels qu'il vous procure.

Toi qui veux vivre selon les enseignements de l'hygiène, étudies-en et assimiles-en les formules.

Evite le surmenage et l'inaction, le trop froid et le trop chaud, les auras troubles qui usent, l'inutilité qui décourage.

Comprends la règle du milieu, de la Balance et de l'Harmonie.

Certes la spiritualité et l'amour sont les grandioses porteurs des plus purs bienfaits.

Pourtant, les substances en chaque plan apportent leur tribut nécessaire.

Vénus Uranie, reine glorieuse!

Samedi — 2. — Pierre philosophale, purification, Saturne.

Samedi, jour de la méditation et de la contemplation, de l'étude philosophique, de la lumière : jour du repos de l'activité pour l'éveil de l'intelligence spirituelle.

Par la force spirituelle toutes choses sont affinées. Lis les pages du livre des livres.

Renouvelle-toi, purifie-toi, grandis.

Elève-toi vers la deuxième naissance. Fais surgir

en toi l'homme spirituel. Unis-toi à la lumière inhérente, lampe perpétuelle du sanctuaire de ton âme.

Monte de degré en degré.

Que ton cœur s'exalte en actions de grâce, en louanges et en bénédictions vers le Très haut.

Dimanche — 1. — Grand Œuvre, formation, Soleil.

Eclairé par les six aspirations conscientes que tu viens de faire une à une, te voici mûr pour une nouvelle étape.

En toi se forme un monde nouveau : Récréation ! Jour collectif d'allégresse libre, inconsciente, germinative.

Comme le soleil égaie toutes choses terrestres, le projet soulève et vivifie les forces.

Délassement physique, détente de l'être, oubli fécond de l'étude et du travail.

Musique complexe, évocatrice d'un monde sortant du chaos ; rythme de marche et d'action. Grand air, foules, fêtes. Attraction de forces et de substances nouvelles pour une harmonie plus riche que demain organisera.

En le culte collectif, les fidèles s'assemblent.

Très belles sont les réjouissances pures qui, comme une halte sur la route, près de l'arbre qui offre ses fruits, désaltèrent le travailleur.

THÉMANLYS

(à suivre.)

Quelques pensées sur les rêves et la psychanalyse

SUITE

Mais comment entrer dans le secret de notre inconscient ? Freud et le professeur Pierre Janet étudient avec force le mystère des « obsessions » et des « refoulements », ces états dont la pénétration permettrait d'explorer les abîmes de l'âme humaine. Or, toutes ces idées fixes, ces pensées, ces sentiments refoulés au tréfonds de nous-même vont peupler notre inconscient ou plutôt vont s'ajouter à ces éléments intermédiaires entre le conscient et l'inconscient qui forment le « préconscient ». Ces principes revivent plus intensément lorsque le contrôle mental s'affaiblit dans le sommeil : les rêves prennent alors une signification toute spéciale et que le savant ne doit pas dédaigner.

Lorsque le psychanalyste demande au sujet d'exprimer tout ce qui se présente à son esprit il remarque tout d'abord l'incohérence totale de ses idées. Le même phénomène s'observe dans les visions oniriques. « Le mot rêver, dans la vieille étymologie française, est l'équivalent d'errer. Un rêveur de nuit est un vagabond noctambule ». Ce vagabondage, à des degrés divers, se manifeste

lors du récit que fait l'interrogé au psychanalyste, pendant le rêve normal, durant « les rêveries de l'état de veille, la divagation, dans la folie ».

Les éléments sont tous des clichés souvenirs, écrit Allendy. Les sourds-muets, déclare un autre médecin, n'ont aucune représentation mentale des sons dans leurs rêves. La mémoire joue dans le rêve comme dans la folie, « par action involontaire et automatique de l'esprit, association vicieuse et irrégulière des idées ».

Notre préconscient, notre inconscient ne sont-ils habités que par des états sentimentaux, des aspirations, toute une vie à demi oubliée ayant grande action sur nos attirances et nos répulsions ? Le problème serait abordé avec des données insuffisantes si on le basait uniquement sur un phénomène de mémoire. Il est en nous tout un monde que nous ne pouvons exprimer que symboliquement, en images, par « transcription hiéroglyphique ». Incontestablement, ces symboles représentent une réalité vivante en nous, occulte, c'est-à-dire cachée, dans l'inconscient. C'est ce qui conduit Allendy à dire, que pour pénétrer cet inconscient, certains psychanalistes utilisent des procédés semblables à ceux de la magie, de la divination. Mais ces symboles qui se transmettent pour la plupart d'âge en âge, ne représentent-ils point une fraction importante de la mémoire que garde l'humanité d'un passé très lointain, aujourd'hui inconnaissable, historiquement. Alors la pénétration de l'inconscient par un psychanalyste, psychiatre, psychologue et philosophe permettrait, peut-être, de découvrir nombre de sources occultes ou cachées en nous-mêmes des mystères concernant l'origine, l'évolution et la fin de notre vie sur la terre.

Or c'est précisément la méthode que pratiquait l'antiquité médicale. L'esprit hippocratique dont parle le docteur Allendy, dans sa thérapeutique « vise à provoquer, diriger les réactions naturelles de l'organisme, non à combattre directement le microbe ou, de façon plus générale la cause. Elle utilise le dynamisme individuel ».

Qu'est-ce que le dynamisme ? Pour répondre, nous nous servirons du langage des anciens et ensuite de la langue scientifique moderne.

Dans son livre « Ce que nous content les rêves » (L. H. Alexandre, éditeurs) Paul Vinot dit que dans les rêves l'âme parle à l'homme par l'intermédiaire d'un organisme spécial : le CORPS MEDIAN. Les anciens prétendaient que dans tous les corps circulaient des Fluides rayonnant des énergies caloriques, lumineuses, magnétiques et électriques. Ces fluides viendraient d'une source hyperphysique. Le soleil serait un condensateur de ces forces subtiles. Les corps ne feraient que transmuier ces fluides, en utiliser les énergies pour les innombrables besoins de la Vie. Le CORPS MEDIAN ou CORPS NERVEUX, ASTRAL, PERESPRIT, etc... serait le véhicule de ces fluides. « D'une nature électro-magnétique, écrit Paul Vinot, il serait à la fois un organe de réception et de transmission analogue à l'antenne d'un appareil de téléphonie sans fil » ? Il serait la source dynamique de la vie de notre corps physique. Et c'est par son intermédiaire que l'âme parlerait au corps, dans les rêves, les pressentiments, toute cette vie seconde, relevant de l'« inconscient » que le psychanalyste prend pour tâche de pénétrer.

Le docteur Geley, fondateur de l'Institut métapsychi-

que international à Paris, dans son livre « De l'Inconscient au Conscient » évoque, lui aussi, ce dynamisme et supérieur et directeur, modernisant la conception antique des différents corps, qui, selon Platon et d'autres anciens, constituent l'être humain.

L'évolution de l'homme, sa cause essentielle réside, d'après Geley, dans un dynamisme indépendant de la matière organique. Parlant de la mémoire, ce savant déclare que tout se passe comme si l'état psychique qu'on nomme un souvenir, enregistré par les cellules cérébrales, et destiné à disparaître bientôt avec elles, était enregistré, en même temps, dans « quelque chose » de permanent, dont ce souvenir sera dorénavant partie intégrante et permanente elle-même. Il y aurait donc une mémoire inconsciente différente de la mémoire normale, plus sûre et plus étendue que cette dernière et semblant presque sans limite. Et Geley nous dit que la psychologie inconsciente domine la vie animale comme elle domine la vie humaine. Il n'y a pas de différence de nature entre l'animal et l'homme: tous deux sont régis au point de vue psychique par l'Inconscient. Il n'y a entre eux qu'une différence de degré, marquée par le degré de réalisation conscientielle... En définitive, ce qu'il y a d'essentiel dans l'univers et dans l'individu, c'est un dynamo-psychisme unique, primitivement inconscient mais ayant en lui toutes les potentialités. Le dynamo-psychisme essentiel et créateur passe, par l'évolution, de l'inconscient au conscient. Et tout se manifeste comme si l'organisme et le fonctionnement cérébral étaient conditionnés par ce dynamo-psychisme.

Ainsi donc ce dynamisme individuel qu'utilisait la thérapeutique d'Hippocrate serait cette force nerveuse, men-

tale, qui naîtrait dans toute cette matière subtile, mystérieuse, faite de corps différents, degrés de nous-mêmes, que le langage moderne appelle « inconscient » et que les anciens dénommaient parties plus raréfiées, plus lumineuses parfois de notre être, en correspondance avec les états de raréfaction égale de la matière ambiante.

Et ceci nous indique toute l'immensité de l'œuvre psychanalytique et la grandeur de son avenir. Les psychanalystes le sentent lorsqu'ils tentent de tirer de l'inconscient, dans un but de rééquilibration, le plus de matière consciemment formulée. Pour le moment dans un but de thérapeutique immédiat, ils interrogent le malade, s'efforçant « de déduire l'inconscient des variations du conscient, comme le Verrier déduisit l'existence de Neptune des perturbations observées dans Uranus... La méthode des associations d'idées... »

Mais lorsque le docteur Allendy déclare que c'est dans l'inconscient qu'il faut chercher l'origine des réactions psychiques violentes, comme les dépressions, les phobies, les obsessions, les impuissances, la frigidité, l'hystérie, etc. non seulement son langage se rapproche de celui du savant et philosophe Geley, mais il rejoint toute la connaissance antique qui voyait l'origine des nombreuses manifestations normales et pathologiques de l'individu dans le CORPS MEDIAN, le PSUCHE, le MENTAL de Platon, tous ces degrés de notre moi, organes de réception et de transmission, de nature électro-magnétique et plus subtile encore, transmutateurs en nous d'innombrables matières fluidiques, nous appartenant en propre et venant à nous de régions mystérieuses de la substance ambiante.

Que de méditations offertes à notre entendement lorsque les psychanalystes déterminent les analogies entre les rêves normaux, les songes des névrosés, des psychosés, les divagations à l'état de veille, la folie...

Oui, l'INCONSCIENT agit ! Mais que représente cette action ? Les troubles mentaux sont dus pour la plupart à un conflit entre le conscient et l'inconscient, dit le docteur Allendy. Soit ! Pourtant ce sont des paroles vagues. L'INCONSCIENT conditionne le conscient et le dynamo-psychisme passe, par l'évolution, de l'inconscient au conscient ! Chaque terme évoque un immense inconnu. Pour vraiment guérir le malade, le psychanalyste ne doit pas limiter sa tâche à ramener vers le conscient tous les désirs repoussés, combattus, refoulés... De même pour guérir un fou, le psychiatre, savant et psychologue, ne doit pas se contenter des manifestations superficielles tant psychiques que physiques. Un même devoir, une même connaissance plus profonde des rouages intimes de l'individu, une même pénétration dans l'INTIMITÉ RARÉFIEE conditionnant la MANIFESTATION deviennent obligatoires. Or cette intimité raréfiée de l'être est constituée par les exigences de son tempérament, ses aspirations véritables, les conditions toutes personnelles qui auraient pu, dans un libre épanouissement, créer le bonheur de cet être. Cette vie intérieure, ce dynamisme individuel prennent naissance dans le CORPS MEDIAN, NERVEUX ou ASTRAL, de nature électro-magnétique, véhicule, transmutateur, différenciateur, selon les vocations propres des individus, de tous les FLUIDES ou FORCES qui circulent dans les ambiances, les atmosphères, tous ces entourages subtils, matériels et spirituels, dans lesquels tous, nous sommes baignés. Très souvent,

le PSUCHE, le MENTAL, comme Platon l'appelle, ne sont pas déséquilibrés : les sources, origines de l'être supérieur pourraient se manifester en ordre. Mais c'est le NERVEUX atteint par tout le déséquilibre social qui devient cette fraction de l'intimité raréfiée qui conditionne pathologiquement la manifestation de l'être. Cela permet de dire que toutes les maladies, — et non seulement les névroses, psychoses, et démences — ont pour origine unique un déséquilibre dans le CORPS MEDIAN, NERVEUX. Ce corps médian, il faut le connaître, car il forme une partie de la matière mystérieuse en nous constitutive de l'INCONSCIENT que le psychanalyste, thérapeute, savant et philosophe veut sonder.

La découverte récente du radium, l'étude plus approfondie des corps radio-actifs, de leurs propriétés et de leurs vertus, de leur *nature* même rapprocheront définitivement, je veux l'espérer, la science moderne de la connaissance antique, en prouvant aux savants actuels l'existence dans les parties constitutives de l'être humain intégral de corps de plus en plus raréfiés, qu'ils appelleront comme ils voudront, mais qui correspondront à ces corps NERVEUX ou ASTRAL, MENTAL, etc... Alors, l'INCONSCIENT cessera d'être un terme vague, et la pensée du savant pourra se porter avec plus de certitude vers ces plans difficilement pénétrables où se forge l'immense inconnu de la destinée humaine...

Nous lisons dans la Voie, revue de Haute Science, (Juin 1906) un passage du « Traité des Influences Errantes, traduit du chinois par Albert de Pourville-Matgioi. Ces influences errantes constituent, dans le vocabulaire de l'Extrême-Orient, toutes les forces et toutes les énergies extérieures aux individus, Elles sont tou-

jours naturelles, en ce sens qu'elles sont normales ; elles définissent le psychisme et même tout le métapsychisme ; elles peuvent tout aussi bien provenir du travail évolutif de toute la nature, des effluves radiants de corps invisibles, satisfaisant ainsi à la fois les occultistes, les électro-thérapeutes et les psychistes.

Or voici ce que nous lisons dans ce traité :

« Ceci est le savoir, qui guérit les affections mauvaises. Pour guérir, la connaissance de l'esprit suffit, il n'y a point besoin de tâter le pouls. Il est bon que les hommes soient tous comme l'or et le diamant, et non comme les choses vulgaires qu'on peut acheter et conserver avec de l'argent...

Etre comme l'or et comme le diamant, dans tous les textes antiques, grecs, chinois, hébreux, hindous et autres, c'est posséder l'équilibre en son CORPS NERVEUX, le récepteur et transmutateur des fluides universels. Ce fut pourquoi toute la médecine du moyen-âge donna à ce corps le nom d'Astral. Car les fluides universels descendent vers la terre et sur l'homme non pas d'un inconnu, mais de certains astres : lune, soleil, et autres, qui agissent sur la terre et sur l'homme — tempérament, diathèse, sentimentalité, intelligence, vocation, etc — différemment selon l'individualité — atavisme, déterminisme du milieu matériel et moral, etc... Déjà, grâce aux découvertes les plus récentes, dans les différentes branches de l'activité scientifique humaine, notre connaissance, d'après l'aveu même des savants officiels se rapproche beaucoup de l'effort, des recherches des alchimistes du moyen-âge.

Claude Bernard, grand savant et visionnaire, pré-

voyait-il ce glorieux avenir des véritables progrès de la médecine lorsqu'il proclamait : « Un jour viendra où le poète, le philosophe et le médecin collaboreront au nom du mieux humain » ! Et ceci n'est-ce point toute la science antique que synthétise d'une autre manière un prêtre brahmine quand il écrit :

« L'astronomie, la géométrie, l'algèbre et la médecine et les lois hindoues ont toutes été liées en quelque façon avec la religion ».

N'oublions pas que le mot « religion » était lui-même lié, dans toutes les initiations anciennes, avec la science synthétique des fluides humains et universaux, et de leurs actions et réactions variées dans les corps divers constituant l'être humain.

Indubitablement, la psychanalyse, si elle se développe grâce au génie de ses protagonistes en science de premier rang, devra réunir tous les éléments les plus profonds de la poésie ou vision intuitive du DEDANS des choses, de la philosophie — psychologie ou connaissance de la constitution de l'âme humaine et de ses facultés secrètes, et de la médecine ou science de guérir par les MÉTHODES LES PLUS NATURELLES. Car en vérité, comment un psychanalyste serait-il capable de pénétrer l'INCONSCIENT si ce terme ne cesse jamais d'évoquer à son esprit qu'une image très confuse d'une matière très vague en l'homme, d'états d'âme imprécis, de rêveries incohérentes?..

L'homme représente une UNITÉ à laquelle travaillent des éléments le plus souvent très dissemblables. L'œuvre du psychanalyste est de pénétrer les rouages les plus intimes, afin de reconnaître, selon la grande parole de Pla-

ton, les SYMPATHIES qui existent entre ces éléments différents, les discerner des ANTIPATHIES irréductibles et travailler à la guérison ou RÉÉQUILIBRATION de l'individualité. C'est pourquoi le psychanalyste doit être un psychiste.

Aussi le docteur Allendy a-t-il écrit :

« La psychanalyse nous démontre l' « influence considérable du psychisme sur l'état organique. Et si on arrive à démontrer scientifiquement la fréquence et l'importance de l'action psychologique capable de déterminer l'apparition d'une maladie organique, la notion hippocratique du dynamisme individuel prendra une valeur singulière que, jusqu'alors elle n'a jamais eue. Ceci nous ramènera non seulement aux doctrines vitalistes, mais, jusqu'à un certain point, à celle du spiritualisme de la vie »...

La PSYCHANALYSE porte en elle tous les germes d'une grande révolution scientifique prochaine.

MARC SÉMENOFF.



CHRONIQUES

LES LIVRES

L'IMAGIER DE VILLAGE

par Maurice-Pierre Boyé

(Les GENEAX, éd.)

Voici un charmant recueil de petites histoires, de jolies *images*, dont chaque chapitre a un charme de pitié, d'ironie, de tendresse, ou de grâce mélancolique, toujours divers, et cependant unifié par cette finesse d'observation, cette violence de sensibilité contenue, qui font de notre collaborateur Maurice-Pierre Boyé un vrai poète. C'est toujours avec des yeux émus et bons qu'il regarde la vie et même les travers des hommes. On sent qu'il plaint leurs faiblesses et que, s'il en souffre, c'est avec un peu de moquerie, peut-être, mais toujours avec indulgence.

Il s'attendrit plus encore en rêvant au passé dépassé... Pour cela, sans doute, ses *Images* semblent souvent des gravures anciennes.

La première est un vieux Noël auquel l'auteur a su donner toutes les grâces et toutes les parures de la plus humble et la plus riche des Fêtes du mysticisme et de l'amour chrétiens.

CLAIRE THÉMANLYS.

LA PEINTURE

UN BEAU TABLEAU DE JEAN PUY

AUX INDÉPENDANTS

Nous regrettons de n'avoir pas signalé en leur temps les deux ex-

positions que fit en juin dernier, galerie Eugène Blot, et en novembre, galerie Druet, le peintre Jean Puy, l'ami et le contemporain de Marquet, de Manguin, de Laprade, dont les belles œuvres, pour des raisons spéciales, étaient rarement visibles, que seuls Vollard et Blot (ce dernier l'avait fait connaître au premier) faisaient apprécier à leur valeur.

Une première exposition se fit il y a quinze ans à la galerie Blot, préfacée par le regretté Théodore Duret qui avait déclaré « s'être accroché à un chêne en s'attachant à Puy. »

Les toutes dernières expositions, chez Blot et chez Druet ont marqué la place considérable que tiendra Puy dans l'histoire de la peinture actuelle avec Laprade, Marquet, Dufrenoy, Guindet, Mainssieux et l'admirable George Bouche.

Sa « mer démontée » à Belle-Ile, d'un grand style et d'une vie intense, que vient de lui acheter le bon peintre Signac, est une page définitive qui classe un peintre, comme déjà l'avait classé sa « Liseuse nue » sa « femme au jardin », son « Port de Concarneau », ses admirables compositions de la collection L. Bernard et les nus de MM. Kappeler, Tschoukine et autres.

On peut voir actuellement la « mer démontée » au Salon des Indépendants.

E. BEAUMONT.

INAUGURATION DU STUDIO PERGOLESE

Pour inaugurer le beau *Studio Pergolèse* M^{lle} Germaine Nérys donna un spectacle de grand art, où Victor Gille fit vibrer la mélancolie et la force de Chopin, avec sa liberté de maître. Le violoncelliste André-Lévy, en sa haute sincérité classique, émut et charma. Pascal Thémanlys lut quelques pages de ses nouvelles œuvres. Enfin, Germaine Nérys, par cette plastique dont elle a le secret et qui se place entre la danse et la sculpture, garda l'immobilité hiératique de « l'Icone », tandis que l'ardent Samson Fainsilbert exaltait le poème de Maurice Rostand.

FRÉDÉRIC DE MURCIE.

Idéal et Réalité

LITTÉRATURE - PENSÉE - ART

Paraît vers le 15 de chaque mois, sauf en Été.

PRIX DU NUMÉRO : Fr. 3,50.

PRIX DE L'ABONNEMENT D'UN AN :

France..... Fr. 25.—

Etranger..... Fr. 30.—

Les abonnements doivent être adressés à M. Léon COBLENCÉ, administrateur, 145, rue de la Pompe, Paris-XVI^e.

Ils partent toujours du premier numéro de l'année en cours qui paraît en Janvier.

Par sa ferme tendance d'équilibre traditionnel, par son intense désir d'aider le progrès, par l'accueil volontairement fait aux jeunes talents, **Idéal et Réalité** attire et groupe tous ceux qui veulent participer au renouveau actuel de la pensée.

AVEZ-VOUS LU ?

LE PHÉDRE, de Platon, traduction Mario MEUNIER.

LE BANQUET, de Platon, trad. Mario MEUNIER.

LES VERS D'OR, de Pythagore, traduction Mario MEUNIER.

LE TAO TE KING, de Lao-Tseu, trad. Pierre SALET.

CONFUCIUS & MENCIUS, trad. G. PAUTHIER.

PARMI NOS COLLABORATEURS :

Jacques BLOT. — George BOUCHE. — Maurice-Pierre BOYÉ. — François de BRETEUIL. — Hélène CLAIROY. — Claire THÉMANLYS. — André de COUDEKERQUE-LAMBRECHT. — Philippe CROUZET. — DESAINT DE RIBÉCOURT. — Jeanne DORZAL. — ÈVE FRANCIS. — Nancy GEORGE. — Claude GEVEL. — GUILLOT DE SAIX. — Maurice HEIM. — Jacques JAMN. — Georgette LIBLANC. — D^r Charles-Edouard LÉVY. — Pierre LICHTENBERGER. — Maurice MAGRE. — Irénée MAUGET. — Mario MEUMIER. — Amélie MURAT. — PERADON. — Pascal THÉMANLYS. — J. PERDRIEL-VAISSIÈRE. — MYRTHA PESKÉ. — Pierre PARAF. — Yves PATE. — Gustave ROUGER. — D^r SAUNIER. — Eugène SEMENOFF. — Marc SEMENOFF. — Claude SOUDIEUX. — THÉMANLYS. — William TRELLE. etc.

Chez MARCELLE LESAGE

Editeur de luxe

A PARIS, 24, Place Dauphine

Vient de paraître

ALAIN

Sentiments, Passions et Signes

F. PORCHÉ

Paul Valéry et la poésie pure

J. J. THARAUD

Causerie sur Israël

A Paraître

PASCAL THÉMANLYS

Le Souffleur

Avec des dessins de

George BOUCHE

E. HENRIOT

Journal de Bord

Avec des Aquarelles de

DEMARLIAVE

On trouve à la Librairie A. DELPEUCH

51, rue de Babylone, PARIS (VII^e)

LA REVUE " IDÉAL ET RÉALITÉ "

ainsi que les ouvrages suivants :

- Thémanlys*: Les Ames vivantes, roman. . Fr. 6. —
— Misère et Charité, étude sociale. » 6. —
— La Route Infinie, 2 actes en prose. » 3. —
— Le Miroir Philosophique, 1^{re} série. » 3. —
— L'Humanisme, étude sociale. » 4. —
Claire Thémanlys: La Conquête de l'Idéal. » 5. —
— Le Rayon Vert, un acte. » 1.50
— Premiers Pas vers la
Route Spirituelle. . » 2,50
Marc Semenoff: Introduction à la Vie Secrète. » 6. —
Pascal Thémanlys: Le Monocle d'Émeraude. Fr. 5. —